

La Nouvelle Espagne

Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACCIÓN Y ADMINISTRACIÓN
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS 10°.

Téléph. Prov. 59-49
Adresse Télégraphique :
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE
Six mois 13 frs
Un an 25 frs

ETRANGER
Six mois 26 frs
Un an 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177-32
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS 10°.

Le Réquisitoire d'ALVAREZ DEL VAYO devant la S.D.N.

M. Alvarez del Vayo, ministre des Affaires Etrangères d'Espagne a pris la parole devant l'Assemblée de la Société des Nations.

A prononcé en français le discours suivant :

Monsieur le Président,
L'Espagne se présente pour la troisième fois devant l'Assemblée comme une victime d'une agression. On lui reproche ou non, sa présence ici constitue une accusation contre ceux qui, ayant le devoir de faire appliquer le pacte, préfèrent laisser mourir la Société des Nations plutôt que d'essayer sérieusement de mettre fin à l'action destructive des ennemis de la paix.

La lamentable situation internationale actuelle est le résultat de la politique suivie à Genève depuis plusieurs années. Elle est fatale que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

Il était fatal que la politique qui a précédé ces dernières années à Genève, et qui consistait à laisser mourir le pacte, et se laisser aller à des réactions d'émotion, de la morale internationale, à la chimérique illusion de pouvoir modifier par des concessions incessantes l'audace des forces d'agression, nous conduisent à la lamentable situation internationale actuelle.

La guerre...

Hoy hemos andado mucho. De noche aún, hemos salido del pueblo. Bueno en la guerra se llama un pueblo a cuatro paredes medio destruidas, siete casas sin techos y montones de escombros en todo lo que fueran calles.

Amaneciendo hemos cruzado el río, un río al estilo del Manzanares madrileño, que en verano lo cruzan las hormigas.

Hemos cruzado otro pueblo también desmoronado. En las alturas, nos han salido a saludar las fuerzas que le componen, y yo, sobre la marcha, los he « cazado » disparando una foto.

¿Dónde vamos? — es la pregunta que todos nos hacemos.

Ni dios sabe contestarse.

— Nos da más rabia, somos ciegos con ojos que ven, que caminamos a no se sabe dónde — dice un sargento — !

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.

— Alto !

— Mas quietos que « paraus » — dice uno de los descubiertos — parándose.



En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

... en Levante

ca, sabemos del « aún » de Aragón que significa leguas. Vamos por el agua y al llegar a ver aquella hermosa nos quedamos a comer, junto al arroyo. No hay belleza serrana que supere este sitio.

Comemos y bebemos.

Ya estamos en marcha otra vez en busca del destino. Cuando llevamos andando media hora, todos los que bebimos el agua del manantial, sentimos en las tripas retortijones alarmantes, pero resistimos valientemente.

Por fin llegamos. Ya estamos en el parapeto. Lector, tú no ves más que a unos cuantos. Los otros, mientras este jefe se echa mano a la tripa, están detrás de las tapias en cuclillas maldiciendo al agua.

Son cosas de la guerra, tripas llevan piernas, que no piernas a tripas — dijo Sancho.

Mauro BAJATIERRA.

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

En Alto : Una posición

A Izquierda : Los muchachos de « observación » del « Ferrer »

A Derecha : Un parapeto del Estado Mayor

Le réquisitoire d'ALVAREZ DEL VAYO devant la S.D.N.

Nations. La seule manière pour elle de se consolider est de mettre fin aux méthodes qui sont à l'origine de son affaiblissement.

Est-ce que quelqu'un peut prétendre qu'une future assemblée, au sein de laquelle un nombre encore plus grand de membres auront été victimes d'agression et, peut-être même, disparu comme Etats indépendants, se trouvera dans de meilleures conditions que l'actuelle assemblée pour accomplir sa mission ? Est-ce que les grandes démocraties occidentales vont attendre pour agir dans le cadre de la Société des Nations que la moitié des nations européennes ici représentées soient paralysées pour l'œuvre de paix par le découragement, la panique, ou pour avoir cessé comme Etats indépendants ? La délégation espagnole ne peut pas laisser passer cette occasion sans réaffirmer une fois de plus le point de vue de son Gouvernement en ce qui concerne la question de la défense du pacte. Sa position est bien connue et elle a été exposée en toute clarté au sein du Comité des 28. Les grands événements de l'année dernière n'ont fait que confirmer la conviction du Gouvernement espagnol à ce sujet.

Maintien, amélioration, renforcement du Pacte de sécurité collective.

Il est indéniable que le système de sécurité collective établi dans l'article 16 du pacte a échoué en Extrême-Orient, en Ethiopie, en Autriche et en Espagne. Mais le fait de reconnaître les échecs et leur gravité n'implique pas qu'il faille abolir le système lui-même. Le Gouvernement espagnol garde, malgré tout, sa foi dans l'organisation juridique de la paix par la sécurité collective.

En un mot, à la réforme qui consisterait, en éliminant les sanctions, à faire disparaître de l'article 16 le germe qu'il contient d'un système de sécurité collective, le Gouvernement espagnol oppose la thèse de la persistance. Persister dans l'application du système en s'efforçant de l'améliorer, de l'adapter aux circonstances, de le rendre plus vigoureux, plus efficace.

Il s'agit d'un essai dont il est difficile d'imaginer la portée historique et l'Espagne ne prendra pas la responsabilité de l'abandonner sans avoir épuisé tous les efforts pour en assurer l'exécution. Ce n'est pas au moment où la paix du monde est mise en danger par des événements dont la gravité et les conséquences pèsent sur l'assemblée, qu'on peut se livrer à des improvisations dont le résultat serait de détruire le système de sécurité collective contenu dans le pacte.

Il est vrai que les vacillations des grandes démocraties occidentales ont ébranlé le système de la sécurité collective. Il ne faut pas, cependant, détruire un instrument qui, employé avec plus de ténacité et d'efficacité peut encore grouper autour de la défense de la paix tous ceux qui ne sont pas disposés à laisser l'Europe et le monde sombrer dans le chaos du terrorisme international.

Les trois-quarts des Espagnols sont actuellement aux côtés du gouvernement de la République

Barcelona. — Selon les données établies, la population provenant du territoire occupé par les rebelles et actuellement concentrée en Espagne locale est de 1.800.000 réfugiés à 1.200.000 évacués ; ces chiffres datent d'avant l'avance en Aragon ; à l'heure actuelle, le total des évacués et réfugiés approche de 4 millions.

Etant donné qu'avant la rébellion, la population totale de l'Espagne était de 23 millions et demi d'habitants, dont 12 millions et demi se trouvaient en territoire républicain, sans compter les contingents militaires, il résulte de ces statistiques que 3/4 des

A los compañeros campesinos

No podemos resistir a la tentación de llevar al conocimiento de nuestros camaradas campesinos de la Federación, la edificante carta de la Federación de campesinos que a continuación transcribimos.

Nuestros compañeros del campo tienen una fe inquebrantable en la victoria del pueblo más vós otros la situación en que se encuentran: mucha voluntad, fe, corazón, espíritu de lucha y revolución, pocas semillas. Ya veis lo que esperamos de vosotros.

Compañeros campesinos españoles de Francia: nuestros hermanos cuentan con vuestra solidaridad. No dudamos que sabréis, una vez más, responder al llamamiento de nuestros abnegados compañeros del campo, mandándonos en seguida uno o varios kilos de estas semillas que vencerán al hambre, el único enemigo capaz de matar a nuestros hermanos.

Hacemos ya un envío importante que sale esta semana. Pero necesitamos los esfuerzos de todos, para sembrar toda la tierra leal, esa tierra generosamente fecunda, de la que brotará mañana la emancipación del proletariado mundial.

¡A la obra, compañeros! ¡Semillas! ¡Semillas!

EL COMITÉ NACIONAL.

FEDERACION REGIONAL DE CAMPESINOS DE CATALUNA. BARCELONA

8 de Septiembre de 1938
A LA FEDERACION DE COMITES ESPAÑOLES DE ACCION ANTIFASCISTA.

Compañeros antifascistas de Francia: Salud.

La lucha fratricida que se desarrolla en España provocada por el fascismo internacional, desangra la juventud y destruye nuestra economía.

Dos años de lucha han sido bastantes para crear serias dificultades de orden económico, y muy particularmente en el campo, que imposibilita la adquisición de semillas por falta de divisas, y que amenaza las siembras de este año próximo, con el consiguiente peligro de no poder proseguir los cultivos por falta de ellas.

Particularmente los cultivos de huerita que son los más necesarios para abastecer la población civil, están faltos de toda semilla por haber agotado las plantas madres para el abastecimiento de la población.

La recolección de semillas, sólo se hacía en España de manera muy poco extensiva, siendo necesario importar la mayor cantidad de ellas, cosa casi imposible en las actuales circunstancias porque el representante un exodo de divisas necesarias para las necesidades de la guerra.

Un buen número de colectividades, han tomado cuantas precauciones les han sido posibles para las necesidades propias, en algunos casos, pero insuficientes en otros, viéndose por consiguiente obligada esta Federación regional de campesinos, a procurar tan indispensable producto como son las semillas, para poder abastecer a los restantes campesinos.

Millares de hectáreas de tierra dispuestas para el cultivo de huerita no pueden sembrarse, y esto representa una falta de millones de toneladas de legumbres y verduras, que de ninguna manera podemos suplir. Esta carencia repercute notablemente en el abastecimiento de la población civil, que de una manera irregular, puede nutrir sus estómagos, y que amenaza para este invierno con el hambre terrible característico de todas las guerras.

La preocupación de esta Federación para obtener semillas, es constante, y recurre a nuestra organización para que ayudéis en lo posible a cumplir su cometido.

Un kilogramo de semilla, puede representar toneladas de legumbres y verduras, y debe alajarse el mal por la base, obteniendo esta adquisición que nosotros no podemos realizar.

Tierras para cultivar, tenemos las suficientes y brazos también, solamente nos hacen falta semillas de todas clases y variedades para cultivos agrícolas.

En toda nuestra región, no disponemos de un kilogramo de semilla de cebolla, de coles y otras verduras, alimentos muy nutritivos y necesarios a la vida.

Estamos en el momento oportuno de efectuar estas siembras para la reproducción de plantales, y no podemos atender a demanda alguna. Los organismos oficiales no disponen de nada en este sentido, y a pesar de las continuas demandas hechas con la oportunidad debida, ninguna ha sido satisfecha.

Ante estas dificultades, y reconociendo los esfuerzos que venís realizando para nuestra ayuda contra el fascismo, no dudamos nos prestaréis el concurso necesario para solucionar este grave problema ocasionado por las trágicas circunstancias que atravesamos.

Cada kilogramo de semilla mandado urgentemente, representa una satisfacción de miles de estómagos que mueren lentamente por inanición.

No dudamos de vosotros en estos momentos trágicos, y esperamos que con toda urgencia, y utilizando los medios más rápidos de adquisición y transporte, se nos faciliten estas semillas.

Por el F.R. de Campesinos de Cataluña, Sección económica.

BOLDU.

S. B.
Secretario general
Ramón PORTE.

LA VOZ de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas, 16, boulevard des Albères a Perpignan (P.O.). Teléfono: 20-26. Los fondos a Garrec Frédéric C. C. P. MONTPELLIER 246.46.

TERCER INVIERNO

Si, compañeros. ¿Habéis leído bien? Es el tercer invierno el que se aproxima, el tercer invierno de lucha y resistencia heroica al opresor extranjero, el tercer invierno de sufrimientos que el pueblo español soportará como los otros, y si es necesario como otros más, hasta la victoria final.

En la historia del mundo, no se ha conocido nunca resistencia parecida a la de ese pueblo que no quiere vivir esclavizado. Nunca se ha visto gesta tan heroica de un proletariado mártir, que prefiera morir antes que ser vencido. Una enérgica conciencia de clase, un claro sentido de su valor propio, una convicción libertaria inquebrantable, y un espíritu

decidido a todos los sufrimientos que necesite la lucha emancipadora tales son las cualidades del pueblo español.

El tercer invierno se acerca, con su cortejo de frío, de nieve, de dolores indecibles. A los hombres que luchan en los frentes, les faltará ropa de abrigo; a los ancianos a las mujeres, a los niños en la retaguardia, les faltará comida, leche, azúcar, carbón. A los sufrimientos de los bombardeos hitler o-musolinescos, vendrán a añadirse los dolores del frío y del hambre.

¿Vamos nosotros a permanecer indiferentes ante tanta miseria? ¿Vamos nosotros a olvidar que todos estos dolores, esta lucha tan mag-

nífica y sus inocentes víctimas, todo ello significa un sacrificio por nosotros?

No, compañeros. Este tercer invierno, debe ser el más grande, el más ingente invierno de solidaridad hacia los que lo dan todo, incluso su sangre generosa, por conseguir la emancipación del proletariado mundial.

Confiamos que no sólo sabréis incrementar vuestras cotizaciones, para que nuestros envíos a España sean más numerosos e importantes que lo han sido nunca, sino que también recaudéis, y las mujeres antifascistas, confeccionéis ropa de abrigo, jerseys, chaquetas y pantalones para los milicianos y para

los niños del heroico pueblo hispano.

Compañeros: ¡Todos a la Obra! Si no queréis que el invierno vecino aplaste la magna resistencia de los que no inclinaron la cabeza ante la metralla del opresor militar-fascista, tenéis que cumplir con vuestro deber ineludible. Tenéis y tenemos todos que ayudar a nuestros hermanos, y vencer una vez más al frío y el hambre, y mañana con nuestra ayuda pertinaz, vencerán también al asesino invasor, y establecerán sobre las ruinas de la antigua sociedad, un mundo mejor y más humano, edificado a base de justicia y de paz.

EL COMITÉ NACIONAL.

Para el Cónsul de España en París

Ni la dignidad de un Cónsul podría llegar a menos, ni la insolencia de quienes se han erigido en rectores verse elevada, sino se corta inmediatamente, pero de una manera radical, la ingerencia de ciertos sujetos en los asuntos de España, encomendados a sus representantes exclusivos.

Va pasando de los límites que tiene señalados a la tolerancia el desdoro, la frescura y cuantas voces existen en el léxico que tengan relación con la desvergüenza.

Será cosa de ir pensando a quién atribuir la responsabilidad de los hechos que se vienen sucediendo de múltiples formas, pero todas convergentes en una sola finalidad: mediatizar, cuando no anular las disposiciones que emanan del Gobierno de España. Estos actos, que vienen en desdoro de la autoridad de que están investidos los representantes de España, deben ponerse fin por la propia dignidad y sobre manera, por la nacional, que afortunadamente aún conserva un muy elevado concepto de ella, como lo prueba el desagrado y los dolores que sufre por mantenerla enhiesta.

¿Qué hay exageración en nuestras apreciaciones? Nada más lejos de la verdad. Cuando hablamos no lo hacemos a humo de paja, sino a la vista de propósitos próximos a realizar, si antes no se impone el buen sentido de la persona obligada a evitarlo, con toda energía.

En repetidas ocasiones hemos lamentado el tener que sacar a la luz pública, hartos de sufrir vejaciones en silencio, atropellos y humillaciones que podían, y han servido ya, de armas al enemigo para esgrimirlas contra nosotros. De nada nos sirvió ante quienes parecen decididos llegar al fin que se proponen por todos los medios, y a reforzar el argumento de que España gira bajo la influencia de cierta política.

Para demostrar que el burro es ciego, ahí va un puñado de pelos que no dejan lugar a dudas. He aquí una carta que sino dice circular si lo es, pues son varias las remitidas:

«Comité National de Défense du Peuple Espagnol. Secrétariat Central: 8 avenue Malhurin-Moreau, Paris 13^e. Téléphone: Botzaris 16-08.

Paris, le 17 de Septiembre 1938.

Al camarada Monsieur N.N. (omitimos el nombre)
Estimado camarada, Salud:

Desearíamos que dignases pasar por esta Oficina, cualquier día de la semana, de las 9 hasta las 12 y de las 2 de la tarde hasta las 7, para examinar tu situación, en lo concerniente a la movilización y de acuerdo con el Consulado General de España en Francia.

En espera de tu visita, recibe camarada nuestros saludos fraternales y antifascistas.

Por el Comité

aquí un sello en tinta que dice: Comité de Defensa del Pueblo Español 17 Septiembre 1938

8 avenue Malhurin-Moreau, Paris. Tel. Bot. 16-08.

«¿Está claro? ¿Quién facilitó las direcciones? ¿Pero es posible que nada menos que de acuerdo con el Consulado de España, o lo que es lo mismo, con su complicidad, tanta monstruosidad se pudiese llevar a cabo? ¿Dónde pues, radica la dignidad de un Cónsul que se presta a tales manejos?

El representante de España en París, como los de los demás departamentos, saben perfectamente que existe una disposición del Gobierno español, que releva de ser movilizados a los españoles con hijos que tenían su residencia en Francia antes de la guerra. Y también debe estar enterado que por decoro de España, el y sólo él, es el encargado de investigar la situación de los españoles, y denunciar al Gobierno a quienes encontrándose disponibles, rehuyan el cumplimiento del deber con la patria, pero jamás dejarse arrastrar por elementos que no les gusta otro fin, sino perseguir salvajemente a todo quien no cumple en su religión.

Esperamos, antes de pasar adelante que estas líneas sirvan de advertencia cordial que puedan evitar un mal mayor.

Suscripción de Honor

¿Acaso, creéis, compañeros, que resulta muy difícil, en las circunstancias actuales, dar a nuestros hermanos españoles este billete de cien francos que tiene ahora tan poco valor, y que representa para ellos comida para matar el hambre, y ropas para desahogar el frío? No, compañeros. Vais a leer con nosotros esta carta de un compañero antifascista de la Drôme, y comprenderéis lo que significa la voluntad, la conciencia de clase y el sentimiento del deber.

«Desde que se abrió la suscripción de honor para ayudar a nuestros hermanos, que tan valientemente se honran defendiendo la tierra que los ha visto nacer, me tomé como obligación, y creyendo que es nuestro deber, como españoles que somos que nunca debemos olvidar las miserias que todos nuestros hermanos están pasando, recibiendo, la metralla que los gobiernos Italo-Alemañ les lanzan a cada momento, y más a la población civil: Yo, compañeros, no quiero fallar a mi deber; mi familia es muy larga, y sólo de sobrinos, hijos de hermanos, tengo 32 en las trincheras, defendiendo la libertad y la independencia.

«Así es que, habiéndome tomado ese interés, he hecho como la hormiga que, unos granos hoy y otros mañana, recoge comida para todo el invierno. Así he hecho yo para venir en ayuda de nuestros hermanos. Inculcado en esta, os mando el billete de Cien francos, para que con nuestra ayuda, y el valor de nuestros hermanos, hagan morder el polvo hispano a tantos criminales como vayan a usurparles su suelo sagrado.»

«Comprenderéis, compañeros, la lección, de esta carta conmovedora en su simplicidad? Estamos convencidos que sí, y el invierno que se acerca, verá incrementarse nuestros envíos. Nuestros hermanos tendrán comida, ropa y tabaco: los ancianos, las mujeres, y los niños, tendrán leche y carbón. Y con nuestra ayuda incondicional, el pueblo hispano ganará la guerra.

Total precedente	29.077 55
Alfonso Camps (Port-Vendres)	100 »
Tornafoch (Port-Vendres)	100 »
Un grupo de compañeros de Pont-de-Vitauz	300 »
Antonio Martinez (Ganges) 2 ^o billete	100 »
Comité antifascista Drancy	200 »
Dos compañeros del Vaucluse 100 pesetas y	33 »
Total	29.910 55

Comité central de ayuda antifascista español de Carcassonne

ESTADO DE CUENTAS DEL 1 ^o DE AGOSTO, AL 31 DE AGOSTO DE 1938	
ENTRADAS POR POBLACIONES	
Comité de Carcassonne, cotizaciones sellos	3.219 10
Recogido de una colecta para una corona para el compañero fallecido Antonio Furel (Refugiado)	209 85
Comité de Alzonne, cotizaciones	172 »
Grupo de Bram	50 »
Comité de Rieux Minervois	700 »
Comité de Capendu	400 »
Colecta de una función teatral	205 »
Comité de Douzens, cotizaciones	150 »
Comité de Villeneuve Minervois, cotizaciones	385 »
Comité de Villeneuve Minervois, de una colecta	90 »
Comité de Traosse Minervois, cotizaciones	245 »
Comité de Peyriac Minervois	120 »
— Laure Minervois	400 »
Grupo de Cavanac	100 »
Comité de Conques S.O.	430 »
Comité de Moux	460 »
Moux y Fontconvent de una función teatral	133 75
Comité Trebes, cotizaciones	625 »
— Saint Couat d'Aude	355 »
Grupo Local des Ylhes Cohardés	675 »
Colecta general pro Colonia niños en Perpignan	3.597 »
Suscripción pro máquina de escribir	43 »
Total	13.288 55
CASTOS DEL MES DE AGOSTO 1938	
Gastos de propaganda en pro de la colecta pro niños	55 40
Secorro a las familias de Carcassonne	5.040 »
Secorro a milicianos	332 »
Correspondencia, imprenta y material	31 65
Gastos de local del Comité y sub-Comités	78 »
Gastos de viaje al enfermo, y una corona al fallecido camarada Antonio Furel (refugiado)	227 »
Entregado al grupo pro colonia niños en Perpignan	13.288 55
Producto de una colecta general en pro de dicha colonia	3.542 45
Entregado al Grupo pro colonia niños en Perpignan, subvención del Comité Regional de Carcassonne	600 »
Envío al Comité Nacional de Perpignan	2.000 »
Gastos de recolección de un campo de patatas en pro de la España Antifascista	108 »
Compra de una corona para el niño Antonio Furel por el grupo local des Ylhes Cohardés	148 »
Un cuaderno de contabilidad para el mismo	4 »
Total	12.166 50
ENTRADAS	13.288 55
SALIDAS	12.166 50
Queda en Caja	1.122 05
El Comité Central de Ayuda antifascista de Carcassonne.	

La solidaridad del proletariado internacional no tiene cacter politico y la merece por igual todo sector antifascista

Se advierte en estos días una intensificación de la ayuda que venimos recibiendo del extranjero, desde los comienzos de la guerra, en la cual ayuda rivalizan los Sindicatos y organizaciones obreras internacionales.

Incluso entidades de ideario dispar, contribuyen entusiastamente a la obra de enviarnos alimentos y abrigo para mitigar los sufrimientos y calamidades que estamos sobrellevando con singular estoicismo.

Destaca la colaboración de las «Trade-Unions» inglesas y de los proletarios suecos, entre las más cuantiosas y perseverantes y, todas por igual, desde los más próximos a los más lejanos países, expresan su simpatía al Pueblo español, que está librando cruenta batalla de extraordinaria magnitud, a beneficio de los postulados de libertad universales.

Sin que lo que vamos a decir constituya jactancia de la que somos incapaces, podemos afirmar que la España antifascista merece, sin duda, estas muestras de solidaridad. Porque nuestra lucha empezó y sigue exenta de egoísmos y al ofrendar la vida en las trincheras, como antes en calles y plazas públicas, nos anima un deseo de servir, a la vez que a España, a toda la Humanidad trabajadora y humilde.

Merecemos, es incuestionable, lo que los obreros de los demás países hacen por nosotros y agradecemos sus ofrendas como un testimonio vivo y caliente de su entrañable solidaridad. Por eso quisiéramos que, a medida que se intensifica la cuantía de las aportaciones, se intensificara también el carácter general de esta solidaridad, haciéndola patente a todo el Pueblo español antifascista, sin exclusivismos de organización o de partido.

Como practican la unidad

En diferentes ocasiones hemos señalado cómo los «coordinadores» o «unionistas» entendían la unidad. A la par que dan gritos desesperados invocando la unión, culman a los que pretenden unirse.

El hecho que vamos a señalar sobrepasa los límites de lo que piadosamente llamaremos, inconsecuencia. Solidaridad Internacional Antifascista, y la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista; proyectaron actualmente celebrar dos magníficas películas editadas en España, para que con los beneficios que se obtengan de la función envíen mercancías a la España antifascista.

Pues bien, estos «camaradas unionistas» no encontrando argumento más contundente para persuadir a los invocados, hicieron devolver algunas entradas en una localidad de la Gironda, a personas a quienes hicieron creer, que los beneficios obtenidos con estas representaciones servirían para ayudar a Franco.

En Issy-les-Moulines, donde se celebró una representación el 21 del corriente, los «unionistas» pasaron por los domicilios de los familiares que tienen combates en el frente, y les conminaron a que si asistían a la representación, les suprimirían el socorro que el Gobierno les pasa.

Juzgamos una vez más los sinceros antifascistas, del proceder de estos «coordinadores».

OBSERVADOR.

J I R A DE CINE

TARBES. — Esta gran villa cuenta con una colonia española muy numerosa. La sala de cine es una de las mejores de la región. Pues bien, no obstante ser inmensa, estaba llena de camaradas, en gran mayoría española. Podemos decir que esta representación ha sido un éxito total, a pesar de no haber puesto pasquines anunciadores. La población acudió y quedó sorprendida ante nuestro programa.

Los asistentes no estaban acostumbrados a ver programas tan completos, y estamos seguros que otra vez, cuando organicemos otra representación, la gran sala resultará insuficiente. Los camaradas, muchos y buenos, estamos convencidos que de ahora en adelante, sabrán aprovechar las circunstancias favorables que tienen, para organizar a los muchos trabajadores españoles que allí hay. Lastima que los camaradas de Tarbes conserven la costumbre de los pequeños grupos de amigos, donde muchas veces se discute, pero desgraciadamente se toca a la masa, que sin duda alguna, es la más necesaria para resolver el gran problema social.

Podemos afirmar que la representación de Tarbes, es una de las mejores que se han hecho en la región. ¿Quién podrá olvidar el entusiasmo y las ovaciones de aprobación y simpatía que se produjeron durante toda la representación. El público quedó contento, y la prueba de su satisfacción, está en la colecta que a la salida se hizo que dio por resultado 32 francos 50.

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Pueblo pintoresco, bastante grande, donde la burguesía va a veranear los dos años, mientras que los trabajadores sufren las lamentables condiciones de vida. Los españoles son numerosos, y contamos con un buen comité, el cual trabaja seriamente en pro del pueblo español. También aquí los famosos emigrados amigos de Stalin, hacen de las suyas, sembrando la discordia. Sin embargo, nuestro Comité cuenta con simpatías numerosas. Cada día, camaradas cansados de las injurias de los políticos, dejan los comités de estos últimos para adherirse al nuestro. La representación ha tenido éxito, pues el cine estaba lleno y el público enormemente simpático. Los camaradas socialistas asistieron en gran número. Tanto de ellos, como de nosotros, se causó admiración y agrado. Se respiraba buen ambiente para nuestra Federación, para la S.I.A. y para la España que lucha contra el fascismo. La colecta arrojó la suma de 236,25 francos.

SEINE

A pesar de la tensión internacional, y del sabotaje sistemático (no de los fascistas), de un sector llamado antifascista, que alardea de «unión» y cuyos adherentes se entretienen en romper los cables que anuncian nuestras representaciones, podemos afirmar que nuestra film cinematográfica, ha comenzado con los mejores auspicios en esta región.

En Issy-les-Moulines, el día 20 del corriente, no obstante la lluvia persistente, más de 300 personas asistieron a nuestra representación, con manifestos de agrado y aprobación con nutridos aplausos, tanto en el desarrollo de las principales escenas, como en la exposición hecha por nuestros Delegados.

En Yssy-les-Moulines, el día 20 del corriente, una numerosa concurrencia, una representación, obteniendo tan buena acogida como en Issy-les-Moulines.

En Colomeres el día 22, se estrecharon los esfuerzos de los «coordinadores», quienes movilizaron equipos para detener los carteles anunciadores, más ellos no lo hicieron, para que pasara de Cuatro Cienas personas las que manifestaron su simpatía por gustar del contenido de las películas y la exposición hecha por nuestros Delegados.

Hacemos notar, que asistieron unas treinta niñas acompañadas de las camaradas Profesoras de la Colonia de niñas refugiadas de España, de la Huta de la Gare, de esta localidad, las cuales fueron agasajadas por toda la asistencia. Como se puede ver, los perros ladran, es que la caravana pasa.

Esperamos que estos «piadosos camaradas» que con fines un tanto turbios se habían propuesto sabotar nuestra obra, se darán cuenta de la mala labor que realizan contra el pueblo español, a quien van destinados los beneficios, y que en lo sucesivo, dedicarán sus energías, dentro de su sector, a aportar su ayuda desinteresada a los que en España, defendiendo la libertad del mundo al igual que venimos realizando nosotros.

El Comité Regional Antifascista.

Organizada por «Solidarité Internationale Antifasciste» y la «Fédération de Comités Españoles de Acción Antifascista», se realiza actualmente una film cinematográfica, a beneficio del pueblo español, que tan heroicamente continúa luchando, en defensa de la Libertad.

Se proyectarán dos de las mejores películas editadas en España, después del 19 de Julio 1938, tituladas:

AURORA DE ESPERANZA

y

AMANECE SOBRE ESPAÑA.

AUBERVILLIERS

El Martes 27 Septiembre

a las 8 1/2 de la noche

Sala Cinéma Kursaal

111, avenue de la République.

STAINS

El Jueves 29 Septiembre

a las 8 1/2 de la noche

Globe Palace

97 bis, route de Gonesse.

PARIS

El Viernes 30 Septiembre

a las 8 1/2

Sala de la Mutualité.

CLICHY-LA GARENNE

Martes 4 a las 8 1/2 de la noche

Ciné Casino Pathé

boulevard Jean-Jaures.

Los adherentes de nuestra Regional, deben hacer una extensa propaganda, para que todos los antifascistas, a distinción de ideologías, asistan al mayor número posible a estas representaciones.

Una locución será hecha en francés por el camarada Huart, y en español por un delegado de nuestra Federación.

Venta de entradas en el Comité Regional Antifascista, 33, rue de la Grande-aux-Belles, en la secretaría, del S.I.A., 26, rue Crussol y en todas las secciones locales.

El Comité Regional Antifascista.

Reiteración de principios

Para nosotros la liberación de España no advendrá jamás, sin que nuestros ideales federalistas fueran consagrados en la magnífica realidad esperada

Los trabajadores organizados han sido, durante cincuenta años, en España, la voz que ha preservado a nuestro pueblo de la corrupción y de la esclavitud. Siempre detrás de la primera, viene la segunda: la causa y el efecto.

El orgullo de todos los sectores obreros de nuestro país es el haber mantenido limpia nuestra historia y preparadas las masas para afrontar acontecimientos tan enormes como los que afrontamos, desde que estalló la guerra. Se ha podido llegar a esta coyuntura, gloriosa y triste a un tiempo, por la austeridad sin límites de los militantes obreros, por la honradez en sus procedimientos, por la consecuencia en sus ideales, por la nitidez de sus conductas, por su amor a España, por su condición profunda e histórica de españoles integerrimos.

Mucho ha obligado y obliga, esta condición de españolidad. Las clases poderosas, que han venido sojuzgando al Pueblo político y económicamente, a medida que se acentuaba el proceso de su descomposición y de su descenso vertical de las situaciones privilegiadas, desde las que se imponía, no por la autoridad, que esta no se tiene si el pueblo no la otorga, sino por la fuerza brutal de las imposiciones violentas, de verro en verro y de infamia en infamia, vinieron a situarse a extramuros del curso de nuestra historia, de los sentimientos e intereses del país, hasta constituir un cuerpo extraño e impermeable a toda reacción, acorde con las nuevas exigencias de la realidad.

La historia de España, la historia del destino del Pueblo español y, a un mejor dicho, de los pueblos ibéricos, por mucho tiempo permanecieron taponadas por el artificio de violencias que intentaban, vanamente, retroceder su flujo hacia la obscuridad remota de su manantial. Pretensión imposible. La propia fuerza vital del pueblo español, tras muchos torcedores y luchas arrolladas, los obstáculos. Los barre, ahora, en las trincheras y en todas partes.

Que los fasciosos hayan abierto las puertas de nuestro país a la profanación de las pisadas extranjeras que lo invaden, no es un accidente, sino una consecuencia histórica. Desterrada la acción y la influencia de las fuerzas reaccionarias del curso normal de las determinaciones históricas de nuestro Pueblo, que tenían de españoles, ¿bajo qué signo o pretexto podían prolongar su agonía? Desnazionalizados hasta el extremo que comprobamos, la entrega de nuestro solar a los extranjeros para que lo exploten y tiranicen en régimen de colonias de negros. ¿En nombre de qué España podían hablar para el presente y, sobre todo, para el futuro? Había llegado su fin. La guerra es su entierro definitivo.

Nuestro país, después de este largo y terrible tiempo de sacrificios, ya surgiendo y surgiendo definitivamente hacia el futuro, ya inservible como lejanía, ya en el renacimiento de cada primavera deja su despojo en las piedras calientes de sol.

Del fecundo trabajo de las fábricas y de los campos, de la calidad y entrañable organización de las fuerzas obreras y liberales, todas acordes en el fundamental reconocimiento a una legítima y a un fin tanto en orden social como político, ha surgido la nueva España. La jerarquía única es el trabajo; el fin, la reafirmación de la naturaleza de España en todas sus variadas expresiones.

Cuanto a estos postulados se oponga, a pesar de ser una peligrosa locura, está llamado al fracaso, venga de donde viniere y sea cual fuere su validez.

A veces, incidentes los hombres en el curso de la presión y temerario de creer que la naturaleza de los pueblos, permite superestructuras artificiosas con que eclipsar o pervertir. Es un error ejercitar esfuerzo alguno en este juego. Un Pueblo como el nuestro, por todos los conceptos poderosos, bien verificado espiritual y formalmente, no agnita superestructuras ajenas a la naturaleza insobornable de la misma manera que el mar no admite barreras, ni el campo puertas.

Las fuerzas antinacionales de la reacción adoptaron, como una de su plataforma, la siguen manteniendo, aunque ahora como tinglado, en donde se exhibe su propia vergüenza y deshonra, su odio a las peculiaridades regionales de los países que integran la consociación nacional y diversa de los pueblos ibéricos. Nosotros, no. Para nosotros la liberación de España no advendrá jamás, sin que nuestros ideales federalistas no fueran consagrados en la magnífica realidad esperada, conjuntamente y, por lo menos, en igual medida que los ideales sociales, mantenidos por todos los trabajadores en orden a la redención del trabajo, de la explotación y de la esclavitud.

Quizá por este nuestro Movimiento, en muchas épocas de las luchas sociales, ha aparecido con este especial carácter, mientras otros movimientos de la clase obrera, acusaban a la historia una cierta coincidencia propia de la tesis centralista de la reacción, de la gran meseta castellana, que sobre la realidad viva y palpitable de la diversidad ibérica quería imponer, a toda costa, el uniforme y un rasero único.

Antes, ahora y siempre, nosotros creemos que estas coincidencias eran perjudiciales por estar fuera de toda razón y de toda exigencia, con algún ríñete de fecundidad para el bien general y el logro de la efectiva unidad de España, como nación viva y auténtica. Porque no hay cosa más remota con la abstracción y el artificio, que la naturaleza y la biología de los pueblos, sujetos naturales que, puestos en el pozo, acaban por hacerse estallar a la primera distensión de su consociación.

Nuestro movimiento ha tenido, quizá, la expresión de su máximo desarrollo y de su influencia en Cataluña, sin que dejase de latir por esto, en toda su plenitud de poder, en Andalucía, en Levante, en Aragón, en Castilla, Rioja, en el Norte. En todas partes, nos hemos manifestado como campeones del federalismo y de la exaltación de los valores espirituales y económicos de cada región española.

No estamos arrepentidos, antes bien, reafirmamos nuestra posición, nuestra doctrina y nuestro sentimiento.

Lo decimos hoy; lo hemos dicho siempre. Lo diremos en todas las tierras de nuestra España regada de sangre de sus mejores hijos por la consecuencia de estos mismos ideales que nosotros sostenemos.

L'Espagne loyale et le retrait des volontaires

Une déclaration du Président Négrin devant l'assemblée de la Société des Nations

Genève, 21 septembre. — La nouvelle que le président Négrin avait demandé au président de l'Assemblée de la S.D.N. de prendre la parole avait provoqué, cet après-midi, parmi les délégués et les représentants de la presse la plus vive expectative. C'est dans un silence dramatique que le président Négrin est monté à la tribune et a fait, en français, la déclaration suivante :

Monsieur le Président, Au nom de la délégation de l'Espagne, je vais faire une déclaration et formuler une demande à cette assemblée.

Le Gouvernement espagnol assiste avec une angoisse profonde à la crise que traverse la paix dans les heures présentes. Les insinuations, qui n'ont pas sorti de la clandestinité, et d'après lesquelles nous soupçonnerions une configuration générale comme moyen de trouver une solution à nos propres tantes, sont considérées par nous comme une impertinence ne méritant que notre dédain.

Nous tenons au maintien de la paix mondiale pour des raisons de principe. Jamais les intérêts légitimes d'un pays ne doivent être en conflit avec les intérêts universels et humains de la communauté des nations. Et nous ne faisons que défendre les intérêts légitimes de notre patrie.

Mais ce n'est pas seulement pour des motifs de principe que nous désirons éviter toute configuration générale. C'est aussi par égoïsme national. Après plus de deux ans de guerre, nous savons fort bien ce que signifiait être entraînés dans un conflit mondial. Nous n'avons

pas besoin de provoquer des catastrophes pour résoudre nos problèmes. Il aurait suffi de reconnaître et il suffira, de reconnaître nos droits et de rétablir le droit international violé pour assurer une rapide solution au problème espagnol.

Le Gouvernement espagnol, voulant contribuer, non seulement par des paroles, mais aussi par des actes, à l'apaisement et à la détente que nous tous souhaitons, et résolu à faire disparaître tout prétexte que l'on puisse continuer à mettre en doute le caractère nettement national de la cause pour laquelle se battent les armées de la République, vient de décider le retrait immédiat et complet de tous les combattants non-espagnols qui prennent part à la lutte en Espagne du côté gouvernemental, étant bien entendu que ce retrait s'appliquera à tous les étrangers, sans distinction de nationalité, y compris ceux qui auraient acquis la nationalité espagnole après le 18 juillet 1936.

El voici maintenant ma demande : le Gouvernement espagnol a décidé de demander à l'Assemblée de la Société des Nations, la constitution immédiate d'une

Commission internationale qui serait chargée de procéder aux vérifications et enquêtes qu'elle estimerait nécessaires, afin de pouvoir garantir à la Société des Nations et, par elle, aux Etats membres et à l'opinion publique mondiale, que la décision de retrait adoptée par le Gouvernement espagnol est appliquée de manière intégrale. De plus, le Gouvernement espagnol s'engage, dès maintenant, à accorder à cette Commission toutes les garanties, toutes les facilités et toutes les collaborations qu'elle estimerait nécessaires pour l'accomplissement de sa mission.

Ce n'est pas sans une sensation de déchirement douloureux que nous envisageons l'idée de nous séparer de ce groupe d'hommes courageux et dévoués qui, dans un élan dont la générosité ne sera jamais oubliée par le peuple espagnol, sont accourus à son secours dans une des heures les plus critiques de notre histoire. Je tiens à proclamer ici la haute valeur morale de leur sacrifice consenti, non pas pour servir de mesquins intérêts égoïstes, mais pour le service et la défense des plus purs idéaux de liberté et de justice. Nous sommes tout à fait sûrs qu'ils

sauront rendre à la cause pour laquelle ils étaient prêts à donner leur vie, ce nouveau et pénible service que nous leur demandons maintenant.

L'Espagne n'oubliera pas ceux qui sont tombés sur les champs de bataille ni ceux qui luttent encore, mais, le suis sûr de ne pas me tromper en disant que leurs propres pays se sentiront fiers d'eux et que ce sera là, la plus haute récompense morale qu'ils puissent recevoir.

J'ai l'honneur de soumettre à l'Assemblée le projet de résolution suivant :

L'Assemblée, informée de la décision du Gouvernement espagnol de procéder au retrait immédiat et complet de tous les combattants non-espagnols prenant part à la lutte en Espagne du côté gouvernemental, décide de donner suite à la demande du Gouvernement espagnol en vue de la constitution d'une Commission Internationale afin de donner à la Société des Nations et aux Etats membres, la garantie que le retrait est exécuté d'une manière intégrale, prenant acte de la déclaration du Gouvernement espagnol sur laquelle il s'engage à accorder à la Commission toutes garanties, facilités et collaborations pour l'accomplissement de cette mission ;

Decide de donner suite à la demande du Gouvernement espagnol de charger le Conseil de procéder sans délai à la constitution de la Commission Internationale demandée par le Gouvernement espagnol en se mettant d'accord avec ce dernier pour que la Commission soit saisie d'abord par des arrangements pratiques nécessaires que possible en état d'accomplir sa mission.

Nuestra paciencia tiene un limite El crimen impune no puede continuar ni un solo dia

La Comisión investigadora de los bombardeos sobre ciudades abiertas, acaba de hacer público en Londres su primer informe. Aun admitiendo como objetivos todos aquellos que los invasores han querido señalar, la Comisión no tiene más remedio que reconocer que buena parte de los bombardeos no persiguen finalidad bélica de ningún género, y si el asesinato cobardo de las poblaciones civiles. No nos puede extrañar que los comisionados británicos lo declararan así como tampoco la indignación que ha causado, en quienes, engañados por interesadas propagandas, todavía dudaban de la veracidad de nuestras acusaciones, terminantes y categóricas. Inglaterra tiene ya, como las tiene todo el mundo, pruebas definitivas y oficiales del crimen impune. De hoy en adelante se sabrá en todas partes y no por referencias nuestras, que parecieran tendenciosas, ni de amigos que sino de unos oficiales designados por el gobierno inglés, que el fascismo mala por el placer de matar que la guerra totalitaria ha dejado de ser teoría bestial de las academias militares de Roma y Berlín, para transformarse en realidad sangrienta sobre la tierra mártir de nuestra pobre España.

La verdad está ahí, establecida ya con toda clase de garantías y de manera inequívoca. Pero ¿hasta con eso? No. Necesitamos, que de una vez para siempre, termine la bestialidad de los bombardeos. Que terminen o que, como mínimo, se nos deje adquirir los elementos que precisamos, para impedirlos. Y no solo los necesarios nosotros, sino que lo podemos exigir, porque es el compromiso moral y material de Inglaterra, al decidirse a investigar oficialmente la realidad de nuestras acusaciones. Basta, para comprenderlo, recordar en qué circunstancias y cómo surgió la idea de esta Comisión Investigadora. Hace tres o cuatro meses, a raíz de ciertos ataques bestiales contra Barcelona, Alicante y Granada, el Gobierno Español envió una nota a Londres y París, diciendo que enviaba su flota aérea a bombardear las verdaderas bases de la aviación extranjera. Esta nota puso en comunicación las Cancillerías europeas, en tanto cuando el páncro en Nápoles y Roma. Ante los peligros que para ellas más que para nosotros, pudiera entrañar la actitud de España, Inglaterra y Francia, pidieron a Barcelona que aplazase su tajante determinación, hasta que una comisión investigadora estableciera de manera inequívoca la veracidad de sus afirmaciones. Pese al sacrificio que esto representaba, el Gobierno español no tuvo inconveniente en aceptar, aun a riesgo de contemplar cómo, — seguro de que sus « hazañas » no tendrían una réplica adecuada, — la aviación del crimen se ensañaba con las ciudades y pueblos de nuestra retaguardia. La Comisión ha tardado más de lo deseado en formarse y actuar. Pero una vez que lo ha hecho, una vez que su dictamen viene a confirmar cuanto hemos dicho, Londres y París tienen la obligación ineludible e inexcusable de terminar con los crímenes cometidos por italianos y alemanes en nuestro país. ¿Cómo? Presionando para que la retirada de hombres y material extranjero sea un hecho inmediatamente. Y vendiéndonos los elementos que hasta ahora se negaron a entregarnos, pisoteando todas las reglas del derecho internacional, en un estúpido servilismo de los acuerdos de un Comité que solo en contra nuestra ha venido actuando.

¿Lo harán? Expresemos con toda sinceridad nuestras dudas. Nadie las supondrá, carentes de fundamento real, cuando vemos a Francia, Inglaterra, tolerar en silencio la réplica de los amos de Franco, que es un golpe mortal al plan británico sobre la retirada de voluntarios, y, sobre todo, cuando advertimos que todavía, por asombroso que parezca, continúa cerrada la frontera de los Pirineos. ¿A qué se espera para abrir? No lo sabemos, pero sí que la portuguesa está abierta de par en par y por ella penetra cuanto Franco pudiese necesitar.

Más si ni con el informe acusatorio y rotundo de la Comisión británica acaban de reaccionar en la forma debida las grandes democracias occidentales, bueno será advertirles, que nuestra paciencia está agotada y nuestros muertos siguen reclamando venganza. Y si la barba sigue y Londres y París callan, el Gobierno español tendrá perfecto derecho a llevar a la práctica cuanto indicaba en su nota de hace tres meses.

La declaración du Président Négrin cause une sensation énorme au sein de la S. D. N.

Genève, 21 septembre. — La sensation causée par la déclaration du président Négrin, faisant part de la décision du gouvernement espagnol de procéder immédiatement au retrait de tous ses volontaires, a été indescriptible. Des applaudissements prolongés s'élevèrent, de tous les bancs, de la tribune diplomatique et du public, et même, malgré le règlement, de la tribune de la presse. Avant même que l'intervention du président Négrin fut terminée, les journalistes se précipitèrent vers les cabines téléphoniques afin de transmettre à leurs journaux la décision si noble, prise en des moments d'une telle gravité, par le gouvernement de la République espagnole.

Lecture ayant été donnée, en anglais, de la déclaration du président Négrin, le président, M. de Valera, a déclaré que, conformément au règlement de l'Assemblée, le projet de résolution présenté par le docteur Négrin au nom de la délégation espagnole, serait imprimé et soumis à la Commission spéciale de l'ordre du jour.

Amérique du Sud et Espagne

M. ALVAREZ DEL VAYO PREND LA PAROLE AU SUJET DE LA COMMISSION DU CHACO

Genève, 21 septembre. — L'Assemblée de la S.D.N. a écouté, cet après-midi, les déclarations des délégués de l'Argentine, de la Bolivie, du Pérou, de l'Uruguay, de la Colombie, de la République Dominicaine, de Cuba, de l'Equateur et du Mexique, sur l'œuvre de pacification de la Commission internationale du Chaco.

En tant que président de cette Commission, M. Alvarez del Vayo, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, a prononcé les paroles suivantes :

« Monsieur le Président, Permettez que je m'adresse, cette fois, en langue espagnole, à nos pays frères d'Amérique, pour leur exprimer la joie profonde qu'éprouve l'Espagne à voir la paix rétablie sur le continent américain. Lorsque, en 1933, la Société des Nations nous fit l'honneur de choisir l'Espagne pour faire partie de la Commission d'enquête envoyée en Bolivie et au Paraguay, j'ai placé dans ma charge de président de cette Commission toute l'ardeur et la passion d'un Espagnol qui ressentait comme siens propres les problèmes et les souffrances de ces deux pays.

« L'Espagne entière, qui connaît les horreurs de la guerre, peut se féliciter que une personne de l'heureuse fin des diverses négociations qui ont eu pour résultat cet événement grave que l'Assemblée rehausse aujourd'hui par sa satisfaction et ses éloges. Nos félicitations vont tout particulièrement aux hommes d'Etat qui, en Amérique, ont contribué à rendre possible le traité de paix du Chaco. Que l'on me permette d'évoquer ici le nom de Monsieur des Affaires étrangères d'Argentine, S.E. José María Cantero, qui, pendant tant d'années, a apporté aux travaux de Genève le concours de son intelligence et de son dévouement à la cause.

« L'Espagne, en ces moments décisifs de son Histoire, voit plus que jamais en ces pays d'Amérique ses alliés spirituels de toujours et elle est certaine que, lorsque sortira victorieuse de la lutte qu'elle soutient pour son indépendance nationale, elle pourra consacrer ses meilleures énergies à renforcer davantage encore ses liens avec toute l'Amérique de sa langue et de sa race, dont le haut sentiment de dignité nationale, d'indépendance et de liberté remplit l'Espagne de l'orgueil d'avoir, du robuste tronc commun, fait naître à la vie ces nations. »

Le délégué de l'équipage a, en outre, déclaré :

« Nous apprenons qu'un bateau américain doit transporter 5.000 tonnes de vivres, de vêtements et de produits pharmaceutiques en Espagne, d'ici peu de temps. Nous serions heureux de former l'équipage de ce bateau. Ce n'est pas que nous ayons peur d'aller en Espagne, mais nous ne voulons rien avoir à faire avec Franco. »

La Ligue Américaine pour la Paix et la Démocratie et le Comité Nord-Américain d'Aide à l'Espagne républicaine ont prié le bureau d'information de New-York de ne pas procurer de remplaçants pour l'équipage en grève.

Les écoles de la commune de Lauffehr (Canton d'Argovie) ont lancé un appel à la population, l'invitant au rasage de l'abondante récolte de fruits de cette année, à renoncer aux fruits tombés encore utilisables. Les autorités socialistes feront ramasser, couper et sécher ces fruits, pour les remettre ensuite au Comité Suisse d'Aide à l'Espagne républicaine. Le ramassage sera fait par les écoliers qui se mettent ainsi au service de l'Aide à l'Espagne.

Amérique du Nord

S.I.A. EN U.S.A.

La intensa labor que S.I.A. de U.S.A. viene desarrollando, es digna de todo elogio. Constantemente crea nuevas secciones que aportan grandes rendimientos económicos que aumentan el radio de acción de esta humanitaria institución.

Tenemos a la vista el último número del « Boletín Informativo », en el cual especifica toda la labor realizada en el transcurso del mes de Julio, y la impresión que el hecho sacado, no puede ser más lisonjera.

Creemos innecesario estimular a los que tan ardua tarea han emprendido, porque la elocuencia de los hechos viene demostrando ser superior a toda perspectiva.

Signa, pues, la ruta emprendida, pues aunque ofrezca algunas zarcas en su paso, la compensación al sacrificio la hallarán en el bien proporcionado a tantas inocentes víctimas.

Norvège et U. S. A.

L'EQUIPAGE DU VAPEUR NORVEGIEN « TITANIA » TRANSPORTANT DU MATERIEL DE GUERRE POUR FRANCO RESILIE SON ENGAGEMENT

Baltimore. — L'équipage au complet du vapeur norvégien « Titania », qui transportait du matériel de guerre en Espagne rebelle, a demandé la résiliation de son engagement. Les membres de l'équipage ont unanimement déclaré qu'ils se refusaient à « devenir complices des fournisseurs de matériel de guerre aux envahisseurs de l'Espagne ».

Le délégué de l'équipage a, en outre, déclaré :

« Nous apprenons qu'un bateau américain doit transporter 5.000 tonnes de vivres, de vêtements et de produits pharmaceutiques en Espagne, d'ici peu de temps. Nous serions heureux de former l'équipage de ce bateau. Ce n'est pas que nous ayons peur d'aller en Espagne, mais nous ne voulons rien avoir à faire avec Franco. »

La Ligue Américaine pour la Paix et la Démocratie et le Comité Nord-Américain d'Aide à l'Espagne républicaine ont prié le bureau d'information de New-York de ne pas procurer de remplaçants pour l'équipage en grève.

Afrique du Nord

UNE COMMISSION MILITAIRE ALLEMANDE EN TOURNEE D'INSPECTION AU MAROC ESPAGNOL

Tanger. — On mande de Ceuta qu'une commission militaire allemande composée d'un général d'artillerie, d'un colonel du génie, et de deux commandants techniques d'aviation, réside actuellement dans cette ville, où elle a été envoyée de Bilbao.

La Commission, accompagnée du Gouverneur militaire de la place, a fait une tournée d'inspection dans les environs de la ville, pour y visiter les batteries côtières et les travaux de fortification récemment construits. Elle compte ensuite parcourir les diverses zones du Maroc espagnol où elle inspecta les nouveaux aérodromes et les récents ouvrages défensifs de la frontière.

SEVERES MESURES DE CONTROLE MILITAIRE AU MAROC ESPAGNOL

La frontière entre la zone espagnole du Maroc et Tanger a été ouverte mais des renforts considérables ont été immédiatement envoyés pour la garder. Des troupes, concentrées à Melusa patrouillent sans interruption.

Toutes les routes et les chemins de la zone espagnole sont très sévèrement contrôlés par les militaires.

Trois compagnies anti-tanks arrivées à Ceuta ont aussitôt été dirigées : l'une sur Alcazarquivir, et les deux autres sur le Rif et Muluya.

A Ceuta, où de nouveaux renforts de troupes ne cessent d'arriver, la population civile a reçu l'interdiction formelle d'approcher du quai et de parler aux soldats qui, selon les dires des habitants, seraient des étrangers.

La réquisition des voitures particulières continue.

MOUVEMENTS SEDITIONNAIRES PARMIS LES MUSULMANS DE LA ZONE ESPAGNOLE

Tangers, 21 septembre. — Des informations confirmant une rébellion musulmane dans la zone espagnole du Maroc parviennent à Tanger.

A Alcazarquivir, les Maures ont organisé la résistance contre les soldats rebelles espagnols qui emploient tous les moyens possibles afin d'étouffer le mouvement ; des forces rebelles ont été concentrées à Larache et à Arcila et procèdent aux arrestations des Marocains et, même des militaires espagnols qui, dans la Kabylie de Beni Ahméd s'étaient soulevés.

A Tétouan, plus de 250 éléments ouvriers du Syndicat de la Phalange ont été incarcérés ainsi que plus de 1.000 indigènes.

LES AUTORITES REBELLES REVOQUENT TROIS CAIDS « HOSTILES AU REGIME »

Les récentes déclarations faites par le Sultan au sujet de l'attitude des musulmans en cas de guerre provoquant une grande agitation parmi les indigènes.

Tchécoslovaquie et Espagne

LE PROBLEME TCHECOSLOVAQUE EST LIE AU PROBLEME ESPAGNOL SELON LE PERIODIQUE ANGLAIS « COMMENT »

Le périodique anglais « Comment » démontre que le problème espagnol et le problème tchécoslovaque sont étroitement liés et font partie d'un même plan.

« Il semble — écrit-il — que le plan allemand original prévoyait trois étapes : l'Afrique, l'Espagne, enfin la Tchécoslovaquie. Le 12 mars, la première étape obtint un succès complet par l'entrée des troupes allemandes en Autriche.

« Les 16, 17 et 18 mars, des bombardements terrifiants des populations civiles préparèrent la grande offensive sur le front d'Aragon qui devait, selon Franco, amener la fin de la guerre en 15 jours et permettre la troisième étape, dont la première indication fut fournie par le discours à Carlsbad de M. Hein, le 21 avril.

« C'est là que l'horreur allemand se dérégele. La résistance de la Catalogne fut renforcée, les troupes de Franco et de ses alliés furent arrêtées, et la guerre ne se termina pas, en dépit de tous les discours et de toutes les proclamations du général, prétendant le contraire.

« En juin, la situation de Franco et de ses alliés ne s'améliora pas dans la péninsule, ni, par là-même, en Europe. Avant la fin de la guerre en 15 jours et permettre la troisième étape, dont la première indication fut fournie par le discours à Carlsbad de M. Hein, le 21 avril.

« Des informations sur le nouveau plan commencent à circuler vers la fin de juillet. Sous prétexte de manœuvres, l'Allemagne devait mobiliser le 15 août.

Hitler et Mussolini compréhrent qu'ils s'affaiblissent eux-mêmes en laissant Franco au second plan et en lui retirant leur aide. C'est pour cette raison que malgré leur acceptation antérieure du plan de retrait des combattants étrangers, ils se refusèrent que la réponse de Franco serait négative.

« Les informations sur le nouveau plan commencent à circuler vers la fin de juillet. Sous prétexte de manœuvres, l'Allemagne devait mobiliser le 15 août.

Hitler et Mussolini compréhrent qu'ils s'affaiblissent eux-mêmes en laissant Franco au second plan et en lui retirant leur aide. C'est pour cette raison que malgré leur acceptation antérieure du plan de retrait des combattants étrangers, ils se refusèrent que la réponse de Franco serait négative.

« Les informations sur le nouveau plan commencent à circuler vers la fin de juillet. Sous prétexte de manœuvres, l'Allemagne devait mobiliser le 15 août.

Hitler et Mussolini compréhrent qu'ils s'affaiblissent eux-mêmes en laissant Franco au second plan et en lui retirant leur aide. C'est pour cette raison que malgré leur acceptation antérieure du plan de retrait des combattants étrangers, ils se refusèrent que la réponse de Franco serait négative.

« Les informations sur le nouveau plan commencent à circuler vers la fin de juillet. Sous prétexte de manœuvres, l'Allemagne devait mobiliser le 15 août.

Hitler et Mussolini compréhrent qu'ils s'affaiblissent eux-mêmes en laissant Franco au second plan et en lui retirant leur aide. C'est pour cette raison que malgré leur acceptation antérieure du plan de retrait des combattants étrangers, ils se refusèrent que la réponse de Franco serait négative.

« Les informations sur le nouveau plan commencent à circuler vers la fin de juillet. Sous prétexte de manœuvres, l'Allemagne devait mobiliser le 15 août.

Hitler et Mussolini compréhrent qu'ils s'affaiblissent eux-mêmes en laissant Franco au second plan et en lui retirant leur aide. C'est pour cette raison que malgré leur acceptation antérieure du plan de retrait des combattants étrangers, ils se refusèrent que la réponse de Franco serait négative.

Suisse

LES ECOLIERS SUISSES TRAVAILLENT POUR L'ESPAGNE REPUBLICAINE

Les écoles de la commune de Lauffehr (Canton d'Argovie) ont lancé un appel à la population, l'invitant au rasage de l'abondante récolte de fruits de cette année, à renoncer aux fruits tombés encore utilisables. Les autorités socialistes feront ramasser, couper et sécher ces fruits, pour les remettre ensuite au Comité Suisse d'Aide à l'Espagne républicaine. Le ramassage sera fait par les écoliers qui se mettent ainsi au service de l'Aide à l'Espagne.

par la Société Méditerranéenne, présidée par le député Motta, du groupe Edison. Ce syndicat a déjà envoyé en Espagne des ingénieurs pour préparer son plan

3° L'une des plus grandes activités sera celle de la reconstruction de la fortune de l'Eglise : églises, séminaires, couvents, collèges, maisons de ferme, écoles, villenatures et maisons d'habitation dans les différentes villes pour des familles catholiques. Il y aura à travailler pour quelques années encore à cette énorme activité de construction qui ne devrait pas, à leur tour, perdre de temps, mais constituer dès maintenant une « Société espagnole de reconstruction ».

Et l'on ne comprend plus pourquoi, en Espagne, il faudra reconstruire tant d'églises, de séminaires et de couvents.

2 caisses de 1 m. 50 à 2 mètres de long. Les caisses portaient des étiquettes où figuraient des hélices d'avions (sic).

1871

7

18

...ée
...ndaye
...gouver-
...ordres
...s mar-
...e repu-
...articles
...ation »
...ées ré-
...scrupu-
...et La-
...ien dif-

La guerre d'Espagne et la critique

La situation militaire des rebelles

Gibraltar. — Après plus d'un mois de tentatives infructueuses sur le front de l'Ebre, il semble bien que les rebelles doivent renoncer, pour le moment tout au moins, à de nouveaux efforts sur ce front où ils se heurtent à la magnifique résistance de l'armée loyale, solidement retranchée.

Tout espoir d'une action contre la Catalogne avant la période d'hiver, comme le laissent entendre les déclarations de Burgos, en est donc réduit au domaine chimérique et les présomptueuses déclarations des chefs de troupe affirmant à leurs hommes, au lendemain de la prise de Llerda, c'est-à-dire il y a plus de trois mois aujourd'hui, qu'ils procéderaient eux-mêmes aux vendanges barcelonnaises, laissent à penser que le soldat franquiste doit actuellement trouver ce raisin un peu vert.

Tant d'espoir déjà n'est pas allé sans provoquer un profond découragement dans les rangs rebelles, voire parmi leurs alliés italo-germans. Ce découragement, cette lassitude, l'observateur bénéficiant de la latitude d'étudier sur place la situation, se ressentait à tel point qu'il ne saurait tromper, et cela même parmi les rangs carlistes, chez des requêtes pourtant farouchement aux ordres d'un clergé grisé d'ambitions dominatrices et tout dévoué au chef rebelle. Mais c'est un fait que nous avons pu tout à loisir constater au cours des dernières attaques franquistes : la troupe rebelle a perdu la majeure partie de son « cran », et il n'est pas douteux que cette défiance morale, mise en présence de la puissante résistance gouvernementale, n'a pour une large part neutralisé les offensives rebelles, pourtant soutenues par une puissante artillerie et des forces aériennes de beaucoup supérieures numériquement à celles de l'adversaire.

El pourtant, ces offensives furent loin de répondre, non seulement dans le déroulement de l'action, mais dans leur simple déclenchement, au plan fixé par le haut commandement rebelle. Ainsi en fut-il pour la récente offensive déclenchée à l'ouest de Tolède et qui, parlant de la Puente del Arzobispo, en direction d'Almédia, allait être brisée avant la fin de la quarante-huitième heure.

Cette action n'était cependant que la tierce partie du plan rebelle, autrement plus ambitieux en ses visées, et dont les trois grandes lignes se définissent ainsi : Au cours de trois actions, dont la première précéderait les autres, de lever à l'ouest de Saragosse, ce serait plus ou moins intensifiée l'avance de cette première tranchée d'offensive, les troupes rebelles, ayant attaqué préalablement au sud-est (région de Tolède), atteindraient également sur la ligne Madrid-Alcala en direction de Cuenca, afin de couper la capitale du grand port méditerranéen, tandis que la troisième offensive, avec Gandesa pour base, marcherait sur la Catalogne.

Comme on pu s'en rendre compte les jours de la Dépeche, « non seulement la première partie de plan, la seule qui ait laissé croire un moment à un succès rebelle, a été totalement neutralisée, mais l'action sur Cuenca ne put même être déclenchée.

Quant aux différentes opérations dans le secteur de l'Ebre engagées par les rebelles, elles démontrent clairement leur incapacité actuelle de forcer les retranchements républicains.

Un tel déboire dans ses plans ne pouvait manquer pour l'état-major rebelle d'entraîner de lourdes conséquences parallèles.

La première et la plus importante de ces conséquences, c'est évidemment l'épuisement des effectifs. Au cours d'attaques aussi malheureuses en leurs résultats qu'inconscientes en leurs conceptions, de nombreuses unités franquistes ont été littéralement anéanties par la riposte adverse. Aussi aujourd'hui, non seulement les hôpitaux de l'arrière-front — ceux de Saragosse en particulier — à l'hôpital de la Cité universitaire, les blessés couchent à même le sol, faute de lits suffisants — sont-ils débordés, mais en toute hâte il a fallu procéder au recrutement d'une nouvelle classe et de recrues.

Cette levée de contingents a été loin pourtant de se réaliser dans des conditions favorables. Dans la région pyrénéenne, les désertions, ou pour le moins les tentatives de désertions ont été si nombreuses que les postes frontiers ont dû être doublés ou même triplés. Mais c'est dans les Asturies surtout que la levée des contingents nouveaux s'est manifestée particulièrement difficile. On estime à plus de la moitié des contingents appelés en cette province le nombre d'hommes qui, de Santander à Oviedo, se sont réfugiés dans la sierra au-dessus des nombreux insommes qui depuis longtemps y sont réfugiés et que ravitailla clandestinement la population civile.

En présence de tels faits, il importait de créer l'urgence de nouvelles unités venant renforcer les corps d'armées particulièrement éprouvés. C'est ainsi que deux nouvelles divisions, l'une italienne, l'autre espagnole, viennent d'être récemment constituées. Mais, en fait, si la première, placée sous le commandement du général italien Bastico et composée d'éléments neufs constituant les importantes réserves d'hommes des commandements arrière, italiens de Logrono, de Miranda de Ebro et de Tudela, forme donc une unité totalement nouvelle, ainsi n'en est-il pas en ce qui concerne la division espagnole, de création récente et depuis quelques jours sur le front nord.

En effet, les effectifs ont à tel point fait défaut pour celle-ci qu'on a dû se contenter, après avoir renforcé la division Solchaga, de la scinder en deux en laissant à ce général le commandement de l'ensemble de ces troupes, possédant toutefois deux états-majors distincts, dont l'un sous la conduite d'une vieille connaissance française, le colonel Troncoso.

Enfin, suprême et fragile ressource, des bataillons disciplinaires viennent

Récits d'évadés

15 à travers les Pyrénées

« En l'espace de quelques jours, quinze évadés de la zone rebelle sont arrivés à Puigcerda. Il s'agit de jeunes gens de 30 à 35 ans qui ont passé la montagne à travers les Pyrénées arborées ou andorranes par groupes de trois ou quatre. »

« Nous nous sommes entretenus avec les évadés et ils nous ont donné d'intéressantes précisions sur leur séjour chez Franco. Nous nous sommes d'abord occupés de leur état physique. Laisse beaucoup à désirer en raison des privations qu'ils ont subies. Tous sont de la région de Santander. Trois d'entre eux avaient été faits prisonniers au moment de la chute de Santander. Les rebelles envoyèrent les uns à Magdalena, ancien Palais royal de Santander dont le champ de polo a été converti en un camp de concentration. Les autres à Miranda de Ebro, province de Burgos, où un camp de concentration existe également. Ces camps sont gardés par des gardes civils recrutés parmi les éléments les plus purs de la phalange espagnole et qui se sont fait une solide réputation de brutalité.

Certains de ces jeunes gens, ajoute l'information, ayant demandé — dans l'espoir d'une possibilité d'évasion — à combattre dans les rangs rebelles, ont été envoyés sur le front de Tramp. C'est de ce secteur qu'ils se sont évadés, en emportant leurs armes pour se défendre.

« Il est curieux de connaître la façon qu'ont inventée les rebelles pour se procurer de l'argent des qu'ils occupent un village. Les phalangistes chargés de l'organisation de l'arrière arrivent avec des camions pleins de provisions. Il font publier que la distribution se fera contre de l'argent, les billets étant refusés. Comme les paysans apportent quelques pièces qu'ils avaient cachées, les phalangistes leur intimant l'ordre de donner, sous peine de mort, celles qu'ils tiennent encore en réserve. Les camions repartent et les gens se font payer d'eux. »

Tous les évadés déclarent qu'ils ont pu

s'évader grâce à l'aide de la population civile. Cette dernière est pourtant surveillée par trois sortes de police : la police des phalangistes, celles des requêtes et celle du Gouvernement, police qui, d'ailleurs, sont loin d'être d'accord. »

Des pêcheurs espagnols s'évadent de l'Espagne rebelle et gagnent un port anglais

Le bateau de pêche espagnol « Rafael del Palacio » de Vigo (Espagne rebelle) a pénétré dans le port de Newlyn. Il avait épuisé presque toutes les réserves de vivres et il ne lui restait plus qu'un poignée de charbon. Puyant, le terrorisme franquiste, il s'était échappé sans que la flotte de Franco eût pu l'empêcher. Au large des côtes anglaises, il eut tout un destroyer franquiste et les Espagnols filèrent alors à toute vapeur. Après avoir juté durant quatre jours contre la tempête, ils atteignirent la côte anglaise. Pas un seul des membres de l'équipage ne parla l'anglais, mais par l'intermédiaire d'un interprète, le patron du bateau a raconté de terribles histoires sur les atrocités qui ont motivé leur évasion. Il a déclaré que les gens, suspects d'avoir des sympathies pour le Gouvernement, étaient tirés de leurs domiciles et exécutés dans les rues. Il a vu des civils que l'on faisait sortir de la ville par petits groupes pour les exécuter près des tombes que l'on avait déjà creusées pour eux.

« Un membre de l'équipage a raconté que sa sœur avait été fusillée après qu'on l'eut obligée de sortir de chez elle. Deux de ses frères sont soldats.

« Ils espèrent recevoir l'autorisation de rester à Newlyn et de pêcher dans les eaux anglaises. Un membre de l'équipage a une sœur à Londres. On croit savoir que l'équipage se livrait à la pêche pour le compte des rebelles et pêchait le thon au large de Cornouailles, mécontents de leurs conditions de vie, ils décidèrent de gagner un port anglais ou français. »

« LA BATAILLE DE L'EBRE EST EN TRAIN DE RUINER LES ESPÉRANCES DU GÉNÉRAL FRANCO », ECRIT LE CORRESPONDANT DU « DAILY TELEGRAPH » EN ESPAGNE REBELLE

Londres. — « Comment la bataille de l'Ebre est en train de décevoir les espoirs du général Franco. C'est sous ce titre que le « Daily Telegraph » and Morning Post a publié un intéressant article de son correspondant en Espagne rebelle, M. K. S. Robson, qui signale que « les nationalistes s'attendent à une autre année de guerre ».

« La bataille de l'Ebre qui traîne considérablement en longueur, écrit le journal conservateur — a indiscutablement ruiné les espoirs du général Franco de voir la guerre se terminer victorieusement cette année.

« Plusieurs développements récents de la situation confirment ce pronostic. Le plus probant d'entre eux est l'amélioration de l'esprit combattif des forces gouvernementales. On n'a pas permis à l'Espagne nationaliste de connaître l'homme magnanime rendu par le général Yagüe à l'ennemi en ces termes : « Ils sont Espagnols, donc vaillants ».

Le correspondant du « Daily Telegraph » rappelle que cet honneur a été rendu par le général rebelle dans un discours prononcé en avril. Il souligne que depuis, les troupes républicaines ont réalisé de nouveaux progrès et qu'elles ont tiré une précieuse leçon de leurs revers.

« Les officiers républicains — écrit-il — font preuve de maturité et d'une véritable science militaire dans la conduite de la guerre. Des officiers nationalistes qui ont traité les républicains de nouveaux les valeurs défensives. Les formations sanitaires nationalistes se révélèrent insuffisantes devant le grand nombre de blessés. Depuis plus d'un mois, l'ennemi se trouve sur la rive droite de l'Ebre. « Etant donné la concentration de forces sur le front de l'Ebre toute action importante cesse évidemment par l'ancien secteur principal entre Tercel et Alcazar. »

En ce qui concerne les combats sur le front d'Extremadura, l'organe de l'état-major allemand déclare : « L'avance de Queipo de Llano qui l'avait amené par Zarzocapilla jusqu'au Rio Zújar, prit devant une poussée surprenante des nouveaux renforts commandés par le général Ascensio. Cette poussée fut réalisée par quatre brigades et quelques chars blindés et parait de la région de Sancti Spiritus. Le général Ascensio franchit le 25 août le Rio Zújar, et avançant sur une profondeur de 10 km, enregistra des succès contre le flanc droit de Queipo de Llano qu'il repoussa. Entre le Guadiana et le Zújar les rouges avancent toujours. »

Le « Daily Telegraph » signale en outre que les républicains ont réalisé d'impor-

LES TROUPES FRANQUISTES SUR TOUS LES FRONTS PIETINENT

La situation dans la bouche de l'Ebre peut, une fois de plus, se résumer ainsi : les franquistes attaquent opiniâtement, mais les républicains résistent victorieusement. Il y a là un fait qui ne résulte pas des sympathies que l'on peut avoir pour l'un ou l'autre parti, mais de la lecture même des communiqués militaires : incontestablement, Franco piétine, malgré les moyens matériels massifs que ses alliés étrangers ont mis à sa disposition. Une attaque devant Gasta, une autre au sud de Músel se sont montrées infructueuses.

Pour le moment, les républicains continuent à offrir à leurs assaillants une résistance qui dément et déconcerte les affirmations et les espoirs de ces derniers et fait s'éloigner la perspective de cette décision victorieuse qu'ils avaient triomphalement escomptée.

A quoi attribuer l'état actuel de la situation ?

Non seulement à une sérieuse réorganisation des armées républicaines, mais encore, si l'on en croit des chiffres donnés à Barcelone, à ce fait que les quarts des Espagnols se trouvent en territoire républicain, ou combattent dans les armées de la République. En plus de la population des territoires fidèles au Gouvernement, ceux-ci comptent environ quatre millions de réfugiés espagnols et patriotes qui n'ont pas voulu subir le joug de Franco et de ses alliés étrangers.

Tout en enregistrant ces éléments favorables aux défenseurs de la République, n'oublions cependant pas combien la situation à laquelle ils doivent faire face reste grave, en raison de l'appui total donné à leurs adversaires par les Etats dictatoriaux et que M. del Vayo a rappelé à Genève.

(« La Dépêche de Toulouse. »)

tant progress dans le domaine des fortifications à tel point que sur le front de l'Ebre « le tir le plus précis de l'artillerie et tous les bombardements aériens n'ont pas réussi à déloger les soldats gouvernementaux de leurs positions fortifiées ».

PEUPLE DE FRANCE plus que jamais droit d'asile

Le Président Négrin vient de proposer à Genève le rapatriement des volontaires étrangers combattant dans l'armée espagnole.

A tous les points de vue, on ne peut que se rallier à cette proposition.

Les Combattants Internationaux ont une utilité incontestable au début du soulèvement. Ils ont été les premiers à ruer à fait suite un « Front » de bataille.

Nombreux étaient les Anciens Combattants de la « Grande Guerre », et l'éducation militaire que tous avaient reçue des armées bourgeoises furent des éléments décisifs de la victorieuse résistance démocratique en 1936 et durant les premiers mois de 1937.

La présence de ces volontaires fut un stimulant pour nos amis d'Espagne par la Fraternité Proletarienne qui se manifestait ainsi par le suprême sacrifice : celui du sang. Cela compensa largement les déceptions et les trahisons radicalement démocratiques qui risquaient de gagner ce noble Peuple, poignardé dans le dos par l'indécision catastrophique du « gouvernement frère » dit de Front Populaire Français.

L'exemple de l'organisation militaire des Brigades Internationales, leur expérience et, aussi, les nécessités de la Guerre d'Espagne eurent une influence heureuse qui amena l'Espagne à constituer une véritable armée populaire ajoutant à la foi et au courage des miliciens de la première heure : la discipline et l'organisation méthodique.

A l'heure actuelle cette armée serait capable de vaincre le Proletariat international faisait son devoir en imposant la levée du Blocus qui maintient l'inégalité d'armement.

Ce serait, à présent, faire une injure au peuple espagnol de le croire inférieur aux hommes d'autres pays pour combattre leur ennemi commun, le fascisme international.

Leur retour à l'étranger, et particulièrement en France renforcerait le mouvement ouvrier par les énergies de combattants révolutionnaires qui secourront les chefs arrêtés, de leurs fautes dorées et poissées, pour les faire enfin l'œuvre de la Patrie et la fin du Blocus.

Nous vous attendons, camarades qui avez vu comment on crée pour un idéal pour faire passer le souffle révolutionnaire sur les dirigeants qui s'incrustent

dans les organisations prolétariennes qui ne sont plus pour eux qu'un frontage appétissant.

Nous vous attendons, amis libérés de toutes les prisons qu'elles soient.

Le retour des camarades étrangers, sera aussi pour l'Espagne la libération d'un Etat dans l'Etat, qui était trop souvent une hypothèque empêchant le peuple de disposer de lui-même et de suivre ses traditions de Liberté et d'Action.

Le retour des combattants étrangers aura aussi un effet moral extraordinaire sur les populations opprimées par Franco qui qu'on ne peut plus attendre, mais qui de la botte hitlérienne et des fanfarones romaines.

Mais, déjà, le peuple français a le devoir de se préparer à recevoir les camarades qui ont fait de si gros sacrifices. Il faut qu'ils reprennent leur place dans l'industrie, dans les chantiers. Il faudra exiger leur embauche. Il faudra imposer que les municipalités ouvrières leur procurent des emplois, il faudra que les organisations prolétariennes leur assurent des moyens d'existence.

Il y a aussi une chose qu'il faut déjà arracher : C'est le DROIT D'ASILE. On tolère que des camarades étrangers d'une honnêteté irréprochable soient pour des motifs politiques par trop fragiles emprisonnés pendant que des gangsters de nationalité douteuse donnent à Paris et à Marseille une réputation de Chicago européennes. Cela doit cesser. Nos camarades d'autres nationalités habitant notre pays avant leur départ en Espagne doivent pouvoir revenir... Il faut combattre pour cela... Il faut cesser d'être lâches et complices. Le courage des uns doit mettre fin à la veulerie des autres. Préparons-nous à faire notre devoir envers les héros de la Liberté.

R. LAURAC, secrétaire de l'A.R.M.E. Miliciens ! rejoignez déjà votre organisation de solidarité et d'action, véritable syndicat de Défense des Blessés et Mutiles.

Secrétariat : 41, rue Paul Doumer à Vélizy-Villacoublay (S.-O.). Travailleurs aidez-nous à secourir nos blessés et mutilés : adressez vos dons Clovis Billel, 18, rue Cléopâtre Moreau (18) c.o. 1044-73, Paris.

Nuestros Soldados

Nuestros soldados del Ebro y de Extremadura dan el ejemplo al mundo de como combatir y vencer al fascismo

Para nuestros hermanos en el frente, enviemos ropas de abrigo

La causa española, que es, ya lo tenemos bien sabido, la causa de toda la democracia mundial, exige de nosotros un nuevo sacrificio, si sacrificio puede llamarse al deber que todos tenemos de aportar nuestro grano de arena al triunfo del antifascismo.

La guerra española va a entrar en el tercer invierno de prueba, y el clima de España, que tiene extremismos acusados, llega en ciertas regiones a temperaturas tan bajas que puede competir con algunas de las más nortes Europeas. Cada antifascista tiene el deber de pensar en estos combatientes que han de comenzar a luchar con un nuevo enemigo : el frío.

Hasta el momento parte de las dificultades creadas a la España antifascista por los propios Estados democráticos — han sido solucionados con un alarde de generosidad y de comprensión por los propios pueblos que rigen aquellos Estados. Una ayuda eficaz venía canalizándose de pueblo a pueblo, como si dijéramos, de hombre a hombre, de ciudadano a ciudadano, de corazón a corazón.

Por encima de los gobiernos, de los estados, de la diplomacia, de todos los organismos oficiales, los pueblos se entendían y se ayudaban a participar de un destino común, en una estrecha solidaridad buscaban su común salvación.

Y así los combatientes españoles han podido impedir durante más de dos años de enconada lucha que el fascismo estableciera sus reales en toda Europa y amenazara a todo el mundo.

Recabamos de todos los pueblos un nuevo esfuerzo que nos permita acercarnos a la victoria total ; y este nuevo esfuerzo es el comienzo inmediato de una viva campaña para aportar ropas de abrigo o medios con qué adquirirlas para el pueblo español.

Abrir suscripciones en metálico, aportaciones en efectos y recogidas de ropas usadas ; las fábricas españolas cuyas vacantes obreras han sido cubiertas totalmente por mujeres, se tomarán la tarea de rehacer los tejidos convirtiendo las ropas usadas en mantas y capotes para nuestros soldados.

El frío no espera y en algunas regiones ha comenzado ya a morder con sana las carnes de los invidiosos soldados del antifascismo.

Une journée dans la boucle de l'Ebre

Barcelone. — Dans la boucle de l'Ebre, les troupes républicaines ont repoussé pendant toute la journée, les attaques répétées de l'adversaire sur les positions de Gasta et de Partida de Fanjanzas.

Au nord-est de Gandesa, malgré le mauvais temps, l'artillerie et l'aviation insurgées ont intensifié leur action qui avait pourtant été très forte pendant la journée précédente. L'infanterie insurgée a attaqué, cette fois protégée par les tanks. Les nouveaux efforts de l'adversaire, qui avait mis en ligne de nouvelles troupes, se sont heurtés une fois de plus à la résistance acharnée des républicains.

Les combats qui ont lieu se concentrent dans la région comprise entre la Gasta et Partida de Fanjanzas. Les principales attaques insurgées ont porté sur les cotes 496, 477 et 428, au nord-ouest de Partida de Fanjanzas, et sur la cote 544, dans la région de Gandesa. Tous les assauts des troupes insurgées ont été repoussés par l'action combinée de l'infanterie et de l'artillerie républicaines.

Les combats ont été plus violents que les jours précédents. Quelques kilomètres à peine séparent les hauteurs de Gasta de celles de Partida de Fanjanzas.

Des fûts les canons commencent à tonner, les obus de gros calibre arrivent presque sans interruption pendant plusieurs heures positions ou les gouvernementaux se sont fortifiés.

Une centaine d'avions bombardèrent violemment les positions des tanks. Les tanks appuyèrent l'action de l'infanterie, mais les soldats gouvernementaux, fidèles à leur tactique, dirigèrent tout leur tir sur les vagues d'assaut courues aux chars, pendant que les canons antitank et l'artillerie républicaine concentraient leurs feux sur les tanks.

Les cotes 496, 477, 428, rendues déjà célèbres après les attaques de l'adversaire la semaine dernière, furent défendues avec la même résolution que les fois précédentes. Les mitrailleuses républicaines décimèrent les vagues d'assaut des insurgés, qui persistaient dans leurs attaques. Pendant la journée, à maintes reprises, les assaillants furent repoussés. Reformés aussitôt, ils repartaient pour se replier de nouveau.

La bataille était imminente, les canons républicains répondaient aux pièces insurgées. Le tonnerement de tous moteurs d'avions adverses se perdait dans le fracas des explosions. Accrochés au terrain, à peine visibles, les républicains ripostèrent au feu de l'adversaire, prenant en enfilade les groupes insurgés et arrêtant les tanks dans leur marche en avant.

Autour de la cote 544, d'une particulière importance de par sa position dominante, la lutte fut très rude. Mais là encore, les gouvernementaux soutinrent sans faiblir les assauts des troupes du général Franco, qui ont subi beaucoup de pertes. L'obstination des insurgés à s'emparer de cette région, où les cotes se suivent presque sans interruption, facilitant ainsi la défense, n'a d'égal que l'acharnement des républicains à la conserver.

Ces troupes montagnardes sont d'un intérêt capital pour la défense de la rive droite de l'Ebre. Une fois passé cette région, le terrain descend vers le fleuve.

Apuntes de
Solidaridad Obrera
Proceso
histórico de la
REVOLUCION
ESPAÑOLA
S. CANOVAS
CERVANTES
15 francs
AU BUREAU D'INFORMATION
ET DE PRESSE
28, Bd Saint-Denis. — Paris

DIARIO
DE
NUESTRA
GUERRA
GONZALO
DE REPARAZ
9 FRANCS
AU BUREAU D'INFORMATION
ET DE PRESSE
28, Bd Saint-Denis. — Paris

